



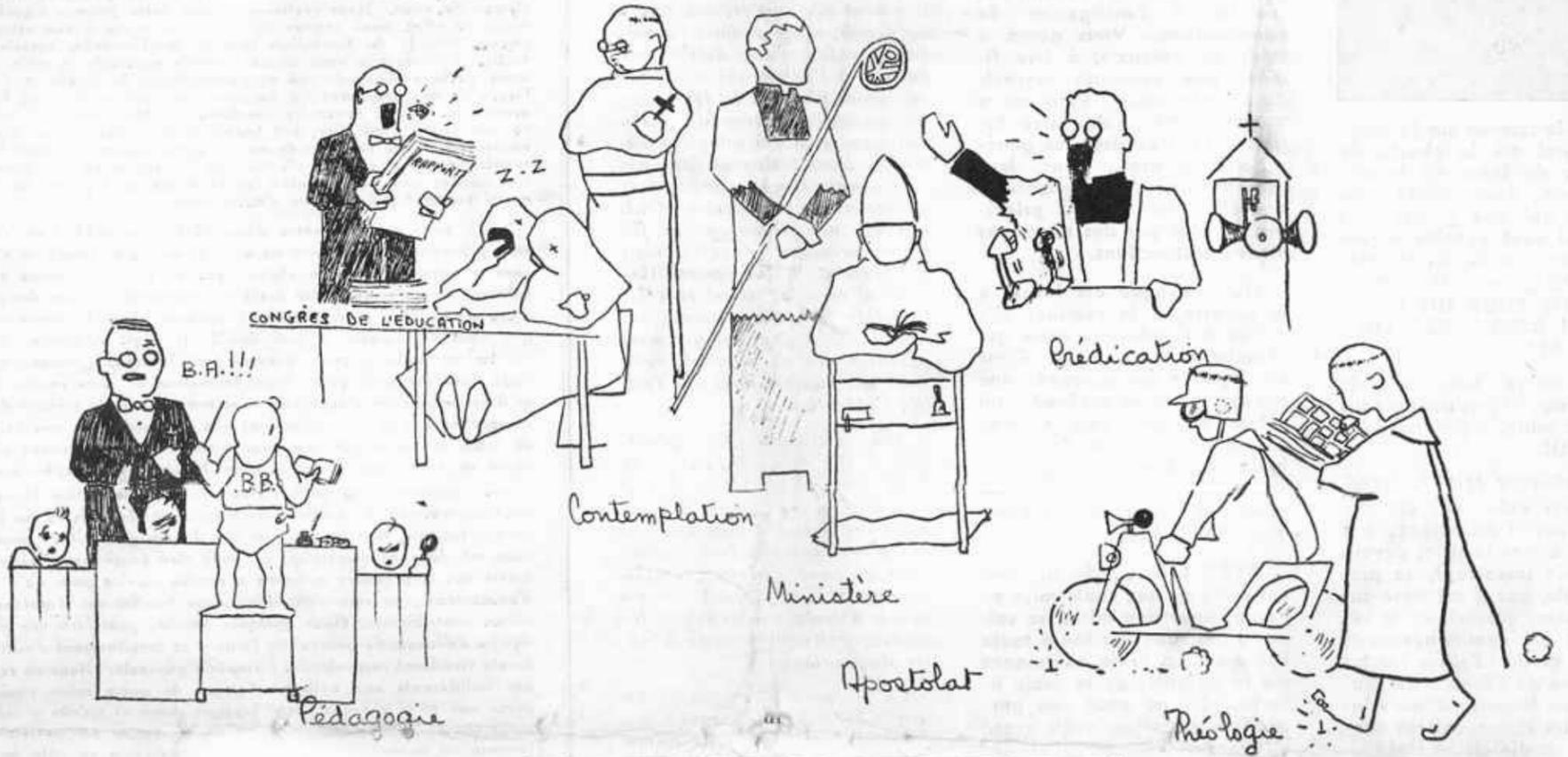
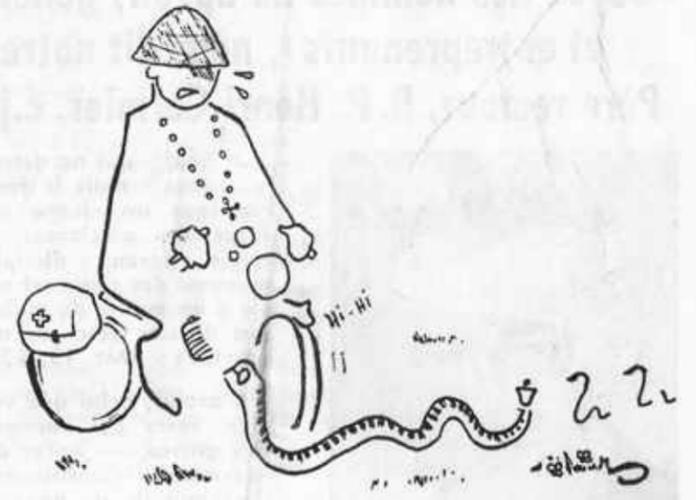
JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 16 - No 6

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mai 1958

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.



## PROFESSIONS CHEZ NOS FINISSANTS

### SACERDOCE:

#### CLERGÉ SÉCULIER:

Alphonse RICHARD (Moncton)  
André GAUDET (Yarmouth)  
Émile GODIN (Bathurst)

#### MISSIONNAIRES:

Ronald ROY (Pères Blancs)  
Germain BLANCHARD (Missions étrangères)  
Rhéal HACHÉ (Missions étrangères)  
Yvon BASTARACHE (Missions étrangères)

### MÉDECINE:

Claude DUGUAY  
Marc GALLANT

### ART DENTAIRE:

Léonce BOUDREAU

### PÉDAGOGIE:

Georges-Henri HARRISON  
Arthur PINET  
Guy BLANCHARD  
Louis-Georges GODIN

### SCIENCES SOCIALES:

Jean-Marie BEAULIEU

### ÉCONOMIE:

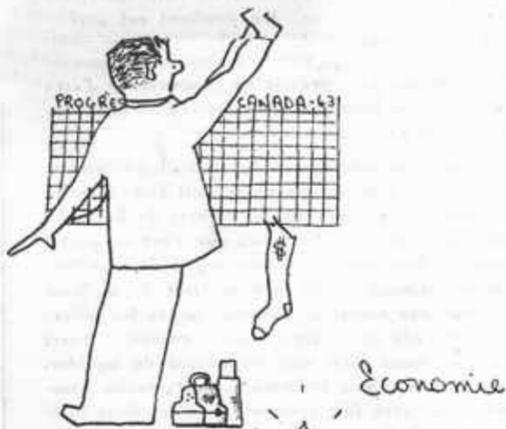
Clarence LANDRY

### GÉNIE (PÊCHERIES):

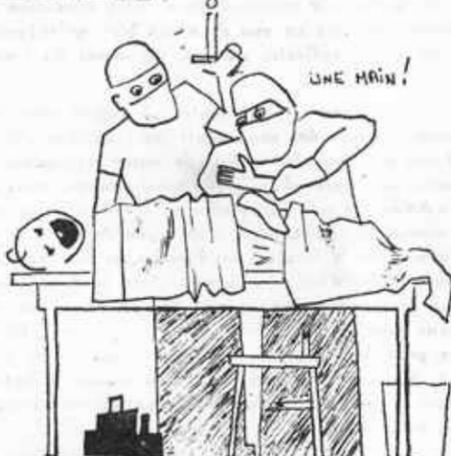
Donat LACROIX

### SCIENCES PURES (PHYSIQUE):

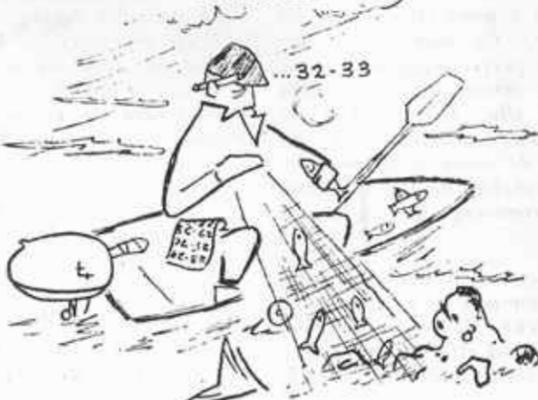
Henri ARSENAULT



Economie



Médecine  
Pêcheries



32-33



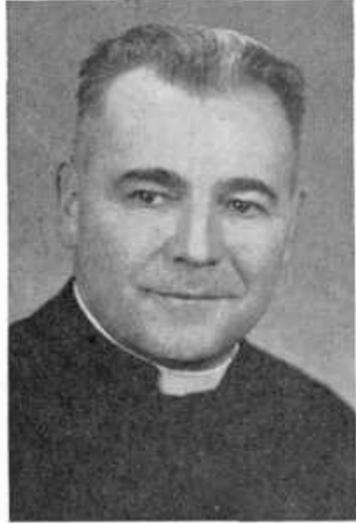
Physique



Sciences Sociales ?!  
Art dentaire



## «Soyez des hommes de devoir, généreux et entreprenants», nous dit notre Père recteur, R. P. Henri Cormier, c.j.m.



Dans le sermon sur la montagne, qui est la charte du royaume de Dieu, de la cité chrétienne, Jésus établit un principe qui doit guider tous ceux qui sont appelés à travailler au service de la cité:

«SI QUELQU'UN TE RÉQUISITIONNE POUR UN MILLE FAIS-EN DEUX AVEC LUI» (Mt. 5, 41).

Mes chers finissants, le Christ vous réquisitionne tous pour un mille, faites-en deux AVEC LUI.

Le PREMIER MILLE, AVEC LUI, c'est celui qui est demandé par l'obéissance, par la docilité, par le strict devoir. Il est très important, ce premier mille, car il est basé sur les principes éternels de la vérité, sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, sur les lois justes de l'Etat. Un jeune homme favorisé d'une éducation supérieure doit se soumettre aux directives établies, il doit s'adapter et s'intégrer à la société, y jouer son rôle de pacificateur et de stabilisateur. C'est le domaine des devoirs humbles et quotidiens.

Le DEUXIÈME MILLE, c'est celui qui se fait par générosité et par esprit d'initiative: il s'entend par zèle et par le feu de la charité abondante. Ce deuxième mille est très important à notre époque moderne: c'est un travail d'application des principes anciens aux situations nouvelles. C'est

du «neuf» qui ne détruit pas le «vieux» mais le fait revivre sous un visage rajeuni. Jésus le proclame: «Tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sort de son trésor du neuf et du vieux» (Mt. 13, 52).

L'avenir, celui que vous virez, verra des changements très graves, — suites des découvertes scientifiques, de l'automation, du pouvoir atomique, des voyages dans l'espace, — suites de révolutions sociales à l'instigation du communisme. Vous aurez à tenir au «vieux», à être fidèles aux principes éternels du premier mille. Vous aurez à exercer votre zèle, votre initiative pour éclairer les générations futures, pour leur montrer que les applications nouvelles des anciens principes ne sont pas des négations et des destructions.

Notre époque est fatale à la paresse, à la routine; elle réduit à l'esclavage ceux qui cherchent leurs aises. C'est une époque qui demande une pensée alerte et profonde, un effort continu, une activité épuisante. Avec vos forces de jeunesse, allez-y avec générosité et initiative, par zèle, par amour de Dieu et des hommes, AVEC LUI.

AVEC LUI... Je ne vous donnerai qu'une seule mise en garde: pour une initiative saine, il faut une docilité à toute épreuve. La vraie obéissance est la garantie de la vraie liberté. On ne peut pas parcourir le deuxième mille avant le premier. On ne peut pas créer du «neuf» durable, si l'on ne connaît à perfection le «vieux».

Le Canada, l'Acadie ont besoin de chefs qui font leur devoir d'obéissance, de chefs qui font plus que leur strict devoir, qui sont généreux et entreprenants.

AVEC LUI faites le PREMIER MILLE du devoir strict.

AVEC LUI faites le DEUXIÈME MILLE de la générosité et de l'initiative.

## «Victoire pour nous; Merci à tous», dit le cadet des finissants

Victoire!... Voilà le premier mot que nous, finissants '58, pouvons crier en chœur à l'aurore de ce grand jour qui se doit de marquer une des étapes les plus importantes de notre vie. Recevoir le parchemin des mains de nos supérieurs, geste sans aucun doute très honorable et expression publique de notre mérite, fait se dessiner sur nos lèvres le plus cordial sourire d'un vainqueur; cependant, ce n'est pas là le principal motif de notre réjouissance.

Au sommet de la pente abrupte que nous avons été contraints de gravir, nous sommes en mesure de faire une halte pour cueillir à l'arbre qui se dresse sur notre chemin, le fruit que les quelques années de notre cours ont rendu à complète maturité. Nous festoyons dans nos cœurs unis les uns aux autres en savourant ce succulent fruit qui est non seulement la fin d'une première conquête, mais le résultat d'une acquisition lente et certaine: il est en effet la solide formation morale, intellectuelle et physique que nous possédons en ce moment, celle dont nos maîtres nous ont facilité l'obtention.

Nous l'estimons irremplaçable, et elle crée chez-nous une fierté que je crois tout à fait légitime: notre classe, laissez-moi vous le dire, a dans son sein des jeunes hommes forts, valeureux, au cœur généreux, remplis de vigueur, qui se sont fait un devoir d'évoluer dans toutes les sphères culturelles mises à notre disposition.

Ce journal-ci vous révèle un peu l'histoire de chacun, son caractère, et ses aspirations. Après en avoir fait la lecture, vous devez être à même de constater le grand esprit de charité et les nombreuses qualités de sept d'entre nous qui se consacreront entièrement et pour toujours au service de Dieu. Les autres, non moins doués de hautes qualités ont embrassé de très nobles professions avec pour but premier: le dévouement pour la société.

Notre classe s'est fait remarquer par son très bel esprit de groupe que beaucoup envient; aussi toutes les relations que nous avons entre nous avaient pour fin de resserrer les liens d'amitié qui nous unissaient. A titre de cadet des finissants, je puis vous déclarer avec certitude que mes aînés ont été des exemples manifestes d'étudiants consciencieux, de travailleurs dévoués remplis d'initiative et de talent de chef qu'ils ont si bien mis en pratique. Ils ont agi à mon égard et envers tous leurs camarades, dans la mesure du possible, comme de véritables frères; c'est pourquoi je n'hésite pas à vous les proposer comme modèles à imiter.

Au centre du magnifique fruit que nous nous faisons une gloire d'avoir acquis, nous découvrons un splendide trésor, élément significatif que notre tâche n'est pas terminée; en effet, il faut faire germer la graine que contient le noyau et son développement sera l'arbre sublime auquel nous cueillerons notre dernier fruit.

Nous apercevons alors devant nous une autre pente à gravir beaucoup plus ardue cette fois. Mais nous nous lancerons bientôt tous à l'assaut avec encore une joie magnanime au cœur. «Pourquoi?» me direz-vous. «Ce sera bien difficile». Le but à atteindre nous incite à braver les difficultés que nous

## Discours d'adieu des finissants, prononcé par l'ex-maire de la Cité, Claude DUGUAY

Excellence,

Père Supérieur,

Révérends Pères,

Chers parents,

Chers confrères,

Mes amis,

En prenant la parole en cette occasion exceptionnelle, je veux me faire l'interprète de tous les finissants et dans la mesure du possible exprimer ce que l'âme des aînés ressent à la veille de leur départ définitif de leur Alma Mater, en tant qu'étudiant. Qu'il me soit permis avant tout de remercier mes confrères de m'avoir confié la responsabilité et aussi l'honneur de venir livrer à tous ceux que nous aimons notre dernier et important message. Ce n'est pas sans émotion que j'accomplis mon devoir de porte-parole car après avoir passé plusieurs années dans cette institution nous nous sommes rendu compte, à un moment donné, de tout ce qu'elle signifiait pour chacun de nous. Nous réalisons ce que cette journée signifie pour nous; en effet, nous venons de mettre un terme à une étape laborieuse, période de formation morale, intellectuelle, sociale, spirituelle, physique que nous avons franchie ensemble la main dans la main, période pleine de joie et d'amertumes, de succès et d'échecs; l'issue de nos aventures fut toujours heureuse et il serait bon d'évoquer ici maints souvenirs inoubliables. Mais passons outre, car ce que j'ai à vous dire, est beaucoup plus important. Toutefois, encore un mot à l'endroit de mes confrères pour exprimer toute la satisfaction que j'éprouve d'avoir fait l'ascension en leur compagnie. Les années passées ensemble furent à plusieurs points de vue un enrichissement pour chacun d'entre nous.

Si nous quittons notre Alma Mater aujourd'hui ce n'est pas sans y laisser quelque chose de nous et en même temps ce n'est pas sans y apporter quelque chose avec nous. Nous avons coudoyé pendant trop d'années, des maîtres conscients de leur devoir, toujours disponibles, pour oublier d'exprimer toute la reconnaissance que nous entretenons à leur égard. Il s'agit seulement de nous arrêter un moment pour mesurer tout le travail désintéressé que vous avez accompli pour notre formation et nous rendre compte qu'il est impossible d'apprécier exactement toute la mesure de votre compréhension de nos caractères peu commodes, de nos exigences, de toute la sollicitude que vous avez manifestée envers nous au cours de nos études. Avions-nous besoin d'une explication, d'un conseil pressant, vous étiez à notre entière disposition et pourtant, cet empressement à vouloir notre bien, était bénévole et pur dévouement. Le seul témoignage possible de notre gratitude pour l'instant est de vous remercier, de vous dire toute notre satisfaction, quitte dès la première occasion à rendre service pour qu'à l'œuvre d'humanisme que vous poursuivez nous continuions d'amener notre mince contribution. Dans quelques années, peut-être une nouvelle équipe d'éducateurs poursuivra l'œuvre et certainement d'autres étudiants viendront recevoir une formation générale. Nous ne resterons pas indifférents aux activités futures de notre mère nourricière, parce que nous y avons laissé quelque chose et qu'elle a été le témoin authentique de nos espérances, de toutes nos activités et le berceau de notre premier stage de préparation au rôle que nous jouerons dans la grande société humaine. Un étudiant est parfois ingrat parce qu'il ne comprend pas tout le sens des exigences et ce n'est qu'avancé dans la vie, disent les gens sérieux, que l'homme réalise pleinement et possède une idée précise de l'importance d'être soumis à une discipline dans son jeune âge pour arriver à une conduite de plus en plus digne de l'homme.

La dernière partie de notre message, je l'ai intentionnellement réservée à nos chers parents. Nous savons qu'ils sont fiers et avec raison d'assister à la journée qui couronne les efforts de huit ans d'études. Nous voulons en ce moment leur dire que c'est en partie grâce à leur dévouement, à leur soutien, à leur esprit de sacrifice, si nous pouvons recevoir aujourd'hui de nos maîtres le diplôme mérité. Vous ne vous êtes pas arrêté à compter toutes les privations que le stage de votre fils au collège vous a coûtées. Aussi c'est une dette de reconnaissance qu'il sera impossible de liquider, que nous vous devons et notre espoir légitime est de pouvoir compenser mille fois ce que vous avez fait pour nous. C'est donc pleinement conscients de votre rôle essentiel dans notre éducation, rôle que vous avez toujours exécuté en vue de notre bien qu'aujourd'hui nous vous disons un merci réfléchi, sincère, un merci du fond du cœur.

Vraiment, à cette heure si émouvante, où réunis dans cette enceinte nous sommes enivrés des sentiments les plus chers, il n'est rien de plus cruel que de constater le fait de notre séparation prochaine. Il faut partir, se séparer d'amis que nous aimons; mais nous résoudre, de dire «Adieu» à nos camarades et à nos maîtres serait de notre part une marque d'ingratitude. Peu à peu des liens se sont créés entre nous, liens dont le résultat est l'amitié, la compréhension mutuelle et pourquoi aujourd'hui tout briser. Sur la grande scène du monde, où nous évoluerons demain, que Dieu nous garde d'oublier un seul instant tous les liens qui se sont noués ici. Demain travaillant avec et pour les hommes afin de réaliser notre devise «Fortiter ad alta», nous conserverons de notre séjour à Bathurst un très bon souvenir et nous espérons que l'occasion de revenir se présentera souvent pour chacun.

A tous, au nom des finissants '58, MERCI et à bientôt.

rencontrerons sur le chemin de la vie et à nous efforcer de les résoudre. Ce sont là les facteurs de perfectionnement pour l'homme vivant dans la société et avec elle. C'est ainsi que nous nous acheminerons au sommet de notre pente où l'unique vrai but de la vie, Dieu, nous procurera la jouissance éternelle.

Maintenant, à vous de juger si nous sommes en ce moment à la hauteur de notre devise: «Fortiter ad alta», et si chacun de nous sera en mesure, dans la

voie qu'il s'engage, de réaliser ce que cette devise contient dans toute son essence. Mon dernier mot en sera un de reconnaissance, d'abord pour tous mes confrères de classe qui m'ont aidé et encouragé à me rendre jusqu'au bout avec eux, ensuite à tous les Pères et professeurs qui ont contribué à notre formation, et à tous les étudiants de notre «alma mater» qui nous ont témoigné maintes fois leur amitié sincère: MERCI!

Le benjamin,  
Jean-Marie BEAULIEU.

## «Gardez le sens des responsabilités»

— PÈRE LÉOPOLD LANTEIGNE, C.J.M. —



nisme chrétien. La raison en est très simple: seul Dieu qui a fait l'homme sait ce qu'il doit être, ce qui se traduit en langage philosophique, plus un être se rapproche de sa cause plus il est parfait.

Ce fut notre but de vous former à l'humanisme chrétien pendant votre séjour ici et votre disponibilité l'a rendu facilement réalisable.

Nous avons insisté sur le sens des responsabilités morales, sociales et professionnelles et non sans raison. L'éducation qui se fait toujours à une époque donnée de l'histoire doit naturellement insister sur ce qui lui manque le plus.

Ce sens des responsabilités vous l'avez compris et vous avez voulu l'exercer durant votre séjour ici, dans votre milieu. Maintenant vous partez, mais il reste quelque chose de vous, ici, à l'université, il reste le bien que vous y avez fait et le bon souvenir que tous nous gardons de chacun.

Ce sens des responsabilités gardez-le toujours partout où vous irez et ne dites jamais: plus tard.

Le but de l'éducation c'est de former des hommes. Ce n'est pas là du nouveau, mais il n'y a pas que les choses nouvelles qui soient vraies.

Chaque époque a eu sa conception de l'homme idéal, chaque époque a eu son humanisme, sa philosophie de l'homme. Mais dans l'histoire de l'homme aucun humanisme ne s'est avéré plus efficace que l'humani-

**La parole est à l'aumônier général des étudiants**



Chers finissants,

Au moment où vous vous apprêtez à poser le point final au deuxième chapitre de « l'histoire de votre vie », permettez-moi de vous dire l'estime que je porte à chacun d'entre vous. Pendant sept années, nous avons travaillé ensemble à la composition de cette page et je voudrais ici en faire la synthèse.

Pour la plupart, vous nous êtes arrivés bien jeunes, avec dans les yeux la vision d'un tableau qui vous semblait interminable: votre formation intellectuelle et morale pendant les sept années que vous auriez à passer avec nous. Aujourd'hui, vous repartez avec une expérience: celle de la brièveté des jours et du devoir que vous avez de remplir chacune de vos journées si vous voulez être utiles à la société. Avec nous, vous vous êtes intéressés non seulement à vos études, mais aussi à la formation d'un monde meilleur au sein du petit milieu où vous viviez. Vous avez payé de vos personnes pour faire fonctionner les diverses activités capables de faire luire le soleil de la joie au-dessus du monde étudiant. Soyez-en remerciés et félicités. Vous vous êtes mêlés à tous les mouvements et jamais, nous n'avons eu EN VAIN recours à vos services. Vous avez surtout été les artisans bien intentionnés de cette première cité étudiante si importante. Et vous l'avez fait parce que vous aviez senti profondément combien l'intellectuel seul était impuissant à tout résoudre; vous avez senti qu'il fallait élargir délibérément l'intellectuel pour passer à tout l'humain.

Demain, vous serez heureux de vous être imposé ce travail, parce que vous réaliserez que vous avez déjà fait une place dans vos vies à cette nécessité que Bacon appelle « l'expérience ». A partir de maintenant, vous serez de moins en moins retirés du monde. Vos préoccupations intellectuelles ne vous

**Nos finissants en Commerce (suite)**

**Allain Roy le « Don Juan »**

« ... Mais, qui est-ce qui parle encore des filles avec Jeannot et Fernand ? » Naturellement, c'est encore notre don Juan, Allain Roy. Imaginez-vous que nous avons le privilège et l'honneur d'avoir le don Juan du collège dans notre classe. Ses pouvoirs sont sans limites, mais n'en parlons plus.

Allain est né à Nigadoo, N.-B. et est âgé de seize ans. Pendant ses trois années avec nous, il a su se faire aimer de tous. Depuis quelque temps, il se plaignait de ne pas avoir assez de temps pour ses études car les appels téléphoniques arrivaient à tout moment... Sans plaisanter cette fois, nous avons beaucoup d'estime pour Allain et jamais nous n'avons eu à nous plaindre de lui.

Son acharnement au travail prouve qu'il arrivera à son but. Bonne chance!

F. O.

dispenseront pas de vous occuper de plus en plus des autres. Comme vous en avez déjà l'habitude, vous ne ferez que suivre normalement les bons mouvements de votre cœur déjà entraîné à ce don.

Continuez donc à connaître et à aimer l'HOMME que vous trouverez à vos côtés dans la société. Ces deux préoccupations fondamentales ne doivent plus vous quitter désormais. Leur mise en œuvre exigera de vous une attitude d'âme qui devra rester celle que vous avez toujours eue: la serviabilité. Mettez-vous désormais au service de toute la société avec un dévouement inlassable, celui-là même que nous vous connaissons et dont vous avez fait devant nous la preuve. Vous vous êtes entraînés dans un cercle restreint, comme le coureur qui s'exerce en lieu clos. Maintenant, les horizons tombent et le monde se découvre à vous avec ses beautés et ses bassesses. Aimez les unes et travaillez à corriger les autres, vous souvenant toujours, toutefois, que vous arrivez dans un monde qui a déjà vécu et que vous n'avez pas à tout bouleverser. Avec beaucoup d'amour, rappelez-vous plutôt la devise qui fut celle de la cité étudiante: « Nove, sed non nova ». Apportez au monde un esprit nouveau plutôt que des choses nouvelles. Et s'il en faut des choses nouvelles, qu'elles soient alors inspirées par votre esprit de charité et d'amour, ce qui composera un monde merveilleux.

Michel SAVARD, c.j.m., aumônier général des étudiants.

**Jules Bujold le « dévoué »**

Natif de Ruisseau-Leblanc, en Gaspésie, Jules Bujold est enfin finissant, comme il dit. C'est un type drôle, comique à ses heures, quelquefois pessimiste; mais il ne lui suffit que d'une farce de Ronald ou de Jeannot pour lui rendre sa bonne humeur.

La qualité prédominante de Jules est son dévouement. Dans le seul but de rendre service, il a passé des heures comme agent de la circulation, exposé à une température maussade. Je ne dois pas omettre qu'il est honoré d'un nouveau titre: « videur de poubelles ».

De plus, Jules aime les sports et s'en donne à cœur joie pendant les récréations et les après-midi de congé. Ses sports préférés sont: la natation, la pêche et la chasse. A propos de ce dernier, un fait coquace, mais vrai par contre, est arrivé à Jules durant les vacances de la Toussaint: il s'est tiré une balle de 22 dans un pied.

Que nous réserve l'avenir de Jules? Tous les finissants sont unanimes à croire que Jules ne sera ni un « videur de poubelles », ni un chasseur maladroit, mais un homme d'affaires qui, par son dévouement, fera le succès de son entreprise. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

**Wilbrod Cormier le « musicien »**

« Dans les petits pots, les meilleurs onguents ». Ce vieux dicton, nous pouvons l'attribuer à Wilbrod Cormier sans l'ombre d'un doute. Ayant complété son neuvième degré à Newport, sa paroisse natale, Wilbrod nous arrive l'an dernier et est aussitôt placé en Commerce 1ère année. Très intelligent, il se met hardiment à la tâche. Résultat: il fait ses deux premières années de Commerce en une année.

Bien qu'agé à peine de seize ans, Wilbrod ne s'en laisse imposer par personne. C'est un type jovial qui aime le plaisir et qui aime aussi, il faut bien le dire, les filles.

Cependant le divertissement préféré de Wilbrod est de faire de la musique.

Pour finir, nous souhaitons que le succès l'accompagne comme homme d'affaires et que ses rêves les plus chers se réalisent.

**Ceux qui nous ont quittés en Rhéto.**

**Charles Willett**

Parmi les noms des personnages célèbres de l'histoire des temps passés, Charles en est un des plus souvent cités. C'est donc avec une attitude qui imposait le respect que le petit gars de New-Richmond, né le 23 octobre 1936, fit son entrée à l'université du Sacré-Cœur.

En effet, ayant terminé ses études primaires à l'école natale, il arriva à Bathurst en 1951 pour y commencer son cours classique. Notre ami, en plus d'être bilingue, s'est fait un devoir d'évoluer dans tous les domaines culturels.

Son attachement au travail le rendait sourd aux cloches et lui faisait oublier les récréations. De tous les arts il préférait la musique. Excellent tromboniste, il fut membre de notre fanfare pendant deux ans. Son physique ne laissait pas douter de sa force; il était aussi un adepte du tennis.

Après sa rhétorique, Charles décida de nous quitter pour enseigner un an; il fait maintenant sa philosophie à Ottawa. L'amitié qui nous a lié à lui nous en a fait garder un très bon souvenir. Tous ensemble, nous lui offrons nos meilleurs vœux de succès dans la profession qu'il choisira.

J.-M. B.

**Georges Maillet**

Originaire de Saint-Antoine dans le comté de Kent, sa famille habite présentement Gardner, ville du Massachusetts, aux Etats-Unis.

Georges a toujours été un gars consciencieux et à la hauteur de ses devoirs d'étudiant; il visait toujours à quelque chose de fini dans son travail.

Même s'il n'avait pas encore fait sa philosophie, quand il nous quitta en rhétorique pour se diriger vers le grand séminaire, Georges était déjà un homme sage. S'il était du petit séminaire et si nous ne l'avons pas connu très intimement, nous l'avons côtoyé sur les bancs du collège pendant plusieurs années et il nous a fait part d'une franche camaraderie.

Nous sommes toujours intéressés à la réussite et nous l'encourageons à poursuivre la route dans laquelle tu t'es lancé. Elle sera peut-être escarpée parfois mais les paroles de Saint-Exupéry sont là pour continuer, car dit-il: « Pour conquérir il faut beaucoup sacrifier. »

D. L.

**Oscar Roy**

Oscar naquit à Nigadoo, le 22 décembre 1937. Alors qu'il était jeune et gai luron, il fit ses études primaires à l'école régionale où germa dans son âme un grand désir, but pour lequel en 1951, il entreprit son cours classique au petit séminaire de Bathurst.

Durant les cinq années qu'Oscar nous accompagna sur les bancs de l'université, nous fûmes les témoins de sa piété ferme, de sa soumission au règlement et de son amour du travail constant et bien fait.

Sa rhétorique terminée, il s'enfuit au grand séminaire de Charlesbourg où les Pères Eudistes le reçurent à bras ouverts. Conservant un bon souvenir de lui, nous sommes assurés qu'il sera un des meilleurs ouvriers du Seigneur. Nous lui souhaitons beaucoup de jovialité dans l'accomplissement de son futur devoir sacerdotal.

J.-M. B.

**Julien-Marie Turbis**

Julien nous est arrivé en septembre 1954. Ayant déjà complété sa versification à l'externat classique Saint-Jean-Eudes de Québec, il vint se joindre nous en Belles-Lettres.

Cependant il est disparu après sa rhétorique et quelle fut notre grande surprise d'apprendre en septembre 1956, que notre ami Turbis avait endossé soutane chez les Pères Eudistes.

Nous sommes fiers de te voir au séminaire, Julien; nous conservons toujours un bon souvenir de toi, souvenir qui est la preuve d'une camaraderie encore vivante.

Nous fûmes témoins de ton grand amour du travail, de ton dévouement et tu nous a aussi fait part d'une grande volonté.

Tes camarades finissants t'offrent leurs sincères félicitations et leurs meilleurs vœux de succès.

D. L.

Meilleurs vœux....  
**Magasin Idéal**  
Gérard ALLARD, prop.  
Confections pour hommes  
Rue William, Dalhousie

**Imprimerie de Grand-Anse**  
N.-J. BUJOLD,  
propriétaire

Hommage de  
**Bathurst Bakery**  
Z. ASSOFF, propriétaire

Le théâtre français de la région de Bathurst  
**Théâtre NORMANDIE**  
Petit-Rocher

Hommage de  
**Monsieur et Madame Alphée Bastarache**  
Lewisville, - N.-B.

Meilleurs vœux aux finissants....  
**F.-X. FAFARD**  
Shippagan, - N.-B.

Hommages respectueux....  
**J.-D. Gauthier, M. D.**  
Shippagan, - N.-B.

Hommage de  
**New Brunswick Distributors**  
Campbellton, N.-B.

Félicitations de  
**La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes Limitée**  
Siège social: Caraquet

Meilleurs vœux....  
**Rév. A. Godbout, prêtre**  
Président des anciens et curé de Saint-Jean-Baptiste de Dalhousie  
Dalhousie, - N.-B.

Hommage de  
**La Société L'Assomption**  
Société mutuelle des Acadiens  
Union—Charité—Protection  
232, rue Saint-Georges, Moncton, N.-B.

Hommage de  
**L'Évangéline**  
Le seul quotidien français en Acadie  
Moncton, - N.-B.

Montréal. Quelle majestueuse cité où l'on peut y voir à la fois tant d'ineffables beautés et de richesses. Par un beau jour de septembre 1937, la métropole canadienne était en grande célébration car elle servait de berceau à un mignon poupon du nom de Henri Arsenault. Encore jeune bambin, Henri cependant quitta l'air pollué de la grande cité et vint avec ses parents demeurer à Dieppe, N.-B., où, prétend-il, l'air est encore si salubre. Dans sa petite, mais coquette ville, le jovial président de la classe finissant y poursuivit ses études primaires. Avidé de recevoir une culture supérieure, Henri alors passa les cinq premières années de son cours classique sur les bancs du collège de l'Assomption. Pendant son séjour à cette institution, il fut considéré à plusieurs reprises comme l'un des élèves les plus brillants qui aient fréquenté le mirifique petit external classique de Moncton. Ami intime de la sagesse, Henri vint l'an dernier compléter le cycle de ses études secondaires en venant faire sa philosophie à Bathurst.

Jeune homme au sourire évasif, à la démarche pétulante, Henri ne nous témoigne jamais ouvertement ce qu'il est réellement, bien que, toutefois, il soit loin d'être le type réservé par excellence. Doué d'une belle intelligence, d'un courage stoïque, Henri a toujours été un chef énergique dans les multiples fonctions dont il eut à s'occuper aussi bien dans son milieu collégial que dans celui du scoutisme. Homme d'un altruisme très remarquable cependant, notre sympathique président n'a jamais essayé de rechercher de glorifications personnelles pour son travail. En plus d'être le président de la classe finissant, Henri occupait, pendant la dernière année scolaire, le poste de directeur de l'Echo du Sacré-Cœur et était officier-commandant de maintes autres organisations collégiales.

Type joyeux, caractère amusant, Henri est un dialecticien qui aime beaucoup la discussion animée. Dans ses conversations, parfois même semblant être un peu paradoxales, notre dévoué président défend ardemment ses idées par le moyen d'intelligents syllogismes. Bien qu'il soit un espiègle habile dans les conversations subtiles, il aime également argumenter avec sentiment sur ce qu'il croit être véridique. Henri cependant admettra facilement l'opinion d'un adversaire si celui-ci peut toutefois la présenter à ses yeux comme une vérité palpable. En observant moindrement notre confrère finissant en classe, au salon des philosophes ou mieux encore sur la cour de récréation, nous pouvons certifier au sujet de sa personne: « Il aime l'argument et même le recherche. » Voilà le plus grand de ses défauts si décidément nous pouvons l'appeler « défaut ».

A ses heures également il aime se faire musicien. Une brave personne m'informait avec toute sincérité dernièrement que son harmonica lui avait servi de beaucoup dans l'acquisition de ses nombreuses connaissances sentimentales. Toutefois j'en doute fort. Plusieurs gentilles gazelles ont déjà essayé par d'ingénieux stratagèmes de s'infiltrer dans le cœur de mon ami, mais sans succès jusqu'ici. Un porte-parole anonyme me dévoilait encore plus récemment dans la grande intimité du secret au sujet d'Henri qu'il avait déjà été la cause d'une rupture de fiançailles! Ce que nous osons croire.

Henri se dirigera en septembre vers l'université Laval où il entrera dans la faculté des sciences pures. Son passionnant amour du travail, son grand désir de culture feront de notre président un homme d'une précieuse valeur pour la société de demain. Dans la vie laïque notre confrère finissant deviendra un haut-parleur de Dieu et continuera ainsi de clamer sur son chemin la sainte vérité.

Y. B.



Henri Arsenault, président

Bien que notre ami ait un beau physique, nous ne pouvons pas dire cependant qu'il possède une carrière athlétique capable de faire de lui la marque d'un grand champion au jeu. Mais, comme Henri aime tout, le sport inclus, nous l'avons souvent vu se frotter les coudes aux jeux les plus rudes comme le hockey ou le football. Le sport dans sa vie occupa une place secondaire mais néanmoins notre copain peut exceller autant comme boxeur que comme joueur de ping-pong.



Arthur Pinet, vice-président

Arthur présente une figure très sympathique où se reflète sa brillante intelligence. Tout au long de son cours il s'est hissé toujours très haut dans les rangs de sa classe. Il a le souci du travail bien fait; c'est pourquoi ses efforts sont souvent couronnés de succès. Il apporte une précieuse collaboration à notre journal par ses articles nombreux et très soignés.

S'il y a un jeune homme qui a évolué beaucoup depuis son arrivée au collège tant par caractère que par la beauté de sa ligne, c'est bien notre ami Arthur. Avez-vous connu l'agile « Ti-Tur » des petits, l'aimable « Art » des admiratrices et enfin l'élégant Arthur de Philoville? Chose curieuse trois noms pour personnifier une même nature. N'allez pas crier au mystère, la chose s'explique.

Il est un peu osé d'essayer de vous peindre le portrait d'un confrère qui fut d'une activité inlassable. Pendant ses sept années au collège, il sut faire rayonner autour de lui le bon esprit et la joie. Type dévoué, travaillant et actif, il sut attirer la confiance de tous ses confrères. Ne cherchant ni l'honneur ni la gloire personnelle, il occupa la présidence de maintes organisations qu'il sut mener à bonne fin. Organisateur en chef de la campagne pour les étudiants pauvres, il sut grâce à son savoir-faire et à son initiative, donner la chance à quelques étudiants moins fortunés de continuer leur cours. Avec tout ce bagage d'activité et de dévouement pour ses confrères, il s'est taillé une réputation dans notre milieu.

Vous seriez peut-être offusqués si j'omettais les qualités oratoires de notre ami Arthur, et avec raison. Récemment, lors du dernier débat intercollégial, il a fait honneur à tous ses confrères et à son Alma Mater. Par sa belle voix grave et ses gestes agréables appropriés à un texte toujours soigné, il sait soulever et attirer la sympathie des foules comme il l'a si bien fait à Moncton, sans toutefois remporter la palme, ce qui n'affecte nullement les qualités oratoires de notre ami Arthur.

Tous les jours il charme de sa belle voix les auditeurs du poste de CKBC. A vingt ans il demeure le doyen de notre chorale; depuis six ans en effet il fait profiter un précieux support aux « Gamins de la Gomme » tant par sa mimique toujours à point que par sa belle voix. Il a toujours suscité mille commentaires louangeurs de la part de ceux qui l'ont écouté soit comme soliste de la chorale ou dans certaines autres occasions où il sait, pour faire plaisir à certaines demoiselles, interpréter soit une chanson populaire ou une chanson de Félix Leclerc.

Bien que jeune, dès ses premières années à l'école il était tellement bavard qu'on disait qu'il ferait un avocat. A douze ans il a l'air tellement distingué dans sa petite soutane d'enfant de chœur que le curé croit déjà voir en lui un futur prêtre. A vingt ans, démarche élégante, personnalité affermie, air distingué, formation plus que satisfaisante, il a en un mot l'étoffe pour affronter n'importe quelle profession. (Mais le jupon l'a perdu). Arthur après mûres réflexions, frappé par le caractère passionnant que peut revêtir l'enseignement, s'oriente vers la pédagogie. C'est avec joie que notre comté te tend la main; vas l'enrichir de ta science abondante et, sans doute, il sera fier de compter dans ses rangs un professeur compétent et dévoué comme tu sauras l'être.

La profession qu'Arthur choisit est belle, elle est dure mais elle est noble. Espérons que cette profession lui permettra d'atteindre hautement son idéal, et qu'il n'ait pas à redire plus tard comme tant de jeunes gens: « Celui que je suis salut avec tristesse et horreur celui que je devrais être. »

G. B.

Et voici Léonce: un tout p'tit bout d'homme qui nous est arrivé il y a deux ans. Oh! n'allez pas croire que sa petite taille soit un handicap. Il n'est pas gros mais c'est tout. Léonce est un athlète remarquable. Regardez-le au hockey, il ne cesse de surprendre tout le monde par son adresse. Quelle ligne formidable avec Claude et Rhéal.

En été, le baseball se substitue au hockey et Léonce n'y voit aucune différence. Il peut occuper n'importe quelle position et vous cogne cette balle de façon à ne pas y croire.

Léonce a vu le jour à Shédiac par un beau matin en l'an du Seigneur mil neuf cent trente-sept. A remarquer que, cette année-là les nations étaient encore en paix, ce qui explique peut-être son tempérament pacifique. En effet quiconque peut le faire fâcher peut se compter habile.

Quelques-uns en ont tenté l'expérience mais n'ont réussi qu'inversement.

Après être passé successivement par l'école primaire et le High School, de Shédiac, et par le collège de l'Assomption, de Moncton, Léonce nous arrivait dans l'intention de terminer son cours classique et d'obtenir son B.A. car un B.A. dit-il, ce n'est pas grand-chose, mais ça permet d'apprendre le reste de l'alphabet...

Mais ce n'était pas, je crois, la seule raison, car si l'on juge par la correspondance qu'il entretient depuis quelque temps avec certains membres de la faculté dentaire, on pourrait facilement conclure que notre ami se dirige vers la profession « eure-dents ».

Son caractère pacifique que j'ai mentionné plus haut, se marie bien avec son goût pour la culture, car Léonce (ceci est un secret) est avide de culture; il en est même gourmand.

Et comme il a compris que ses livres de classe ne suffisent pas pour atteindre cette culture, il est allé la chercher dans la lecture. Il lit tellement durant ses heures de loisir que c'en est décourageant pour son co-chambreur, qui, lui n'est pas un aussi grand « liseur ».

A par ça Léonce est un jeune homme comme les autres, sauf lorsqu'il est auprès des jeunes filles, sur lesquelles il semble avoir un charme tout à fait particulier. Pauvre garçon, il paraît qu'il trouve ça un peu dur, se faire courir après... cela jure avec son caractère. Tous, nous lui souhaitons nos vœux de bonheur et de succès dans la profession qui s'ouvre devant lui.

C. L.



Léonce Boudreau

Chez Léonce, le goût de la culture se marie bien avec ses habitudes pacifiques. Il est ami de la lecture, il en est même gourmand...



**Claude Duguay**

*Devise:* Ah qu'il fait bon de ne rien faire et de se reposer ensuite!!!

*Cauchemar:* Se coucher tôt et rester au collège le samedi soir.

*Ambition:* Avoir une aussi belle moustache que Mussolini.

*Rêve:* Avoir un jour du poil sur l'estomac.

*Péché mignon:* Claude a voté « conservateur ».

*Manie:* Il a pris l'habitude de faire de l'exercice physique au moins une fois l'an...

Quand les roses et les lilas refleurissent et que la nature se revêt de vert, c'est l'arrivée de ce coquet et riant mois de mai. Chaque année, une journée de ce joli mois est consacrée aux mamans. En cette journée-là, la jeune maman se réjouit de voir son enfant lui offrir la plus jolie rose. Au printemps de 1957, dans un jeune foyer de Chandler, personne ne pouvait encore présenter la jolie rose de mai. Toutefois, le 25 de ce même mois, la Providence s'arrogea le droit d'offrir à cette maman une rose toute jeune et tendre: c'était Claude.

S'il fut un peu espiègle dans son jeune âge, ce ne fut certainement pas pour longtemps. Qu'il ait fait ses études primaires à deux endroits, à l'école de Chandler et à l'école « buissonnière », (endroit mystérieux), qu'il ait mis le nez quelques fois dans les armoires pour y dérober quelque chose — m-m-m de piquant — tout cela témoigne ou du moins laisse soupçonner que le petit bout d'homme était un peu éveillé.

Depuis sept ans déjà nous côtoyons ce charmant jeune homme. Nous l'avons suivi de près en gravissant l'échelle qui mène au B.A. Nous y sommes enfin parvenus et tout au long du parcours nous avons pu apprécier les nombreuses qualités de Claude.

Une physionomie attrayante et sympathique, une démarche modeste, une chevelure châtain, voilà ce qui caractérise mon camarade.

Sa grande compréhension des autres et ses qualités d'un véritable chef ont fait de lui un élève très estimé au collège. Président de notre classe pendant trois années, maire de la Cité étudiante, président de l'association sportive, président du cercle Lacordaire pour une année, capitaine de l'équipe de hockey pour une période de quatre ans, il fut en toute occasion aimé de tous et un précieux exemple de dévouement pour tous ses confrères. Nous l'avons toujours vu plein d'entrain et de bonne humeur, dépenser une grande somme d'énergie au travail du bien commun. Il est la chandelle placée sur le candélabre. Sa lumière s'étend partout et on ne connaît pas de cas où il n'a pas réussi à transformer l'obscurité en une élucidation complète.

Claude a le souci du travail bien fait. Il s'intéresse à tout et cherche toujours à en connaître davantage en tout et partout. Il s'adapte facilement aux diverses personnes et aux divers milieux.

Son sport favori est le hockey. Ses nombreux exploits dans ce domaine s'en vont au dehors des murs du collège. Ce qui frappe en le voyant évoluer sur la glace, c'est le grand calme avec lequel il manie le bâton de hockey. Il a l'art du jeu et selon certains experts, il possède l'étoffe d'un grand joueur. Claude brille également au tennis et au ballon-panier. En un mot, il est un grand sportif.

Dans la sphère de l'orientation, la médecine semble être le centre de son intérêt. Il nourrit ce projet depuis longtemps. Etant un homme sérieux et bien doué, cherchant à comprendre et à aider les autres, Claude fera son chemin en semant le bien. Ceux qui l'ont connu savent que l'avenir l'attend rempli de promesse.

C'est à regret que nous te voyons partir, Claude. Nos meilleurs vœux de succès t'accompagnent.

R. H.

A l'automne de 1935 le village d'Acadieville comptait un « bambin » de plus. Ce n'est pas de longue durée que ce petit garçon sentit naître en lui la joie de vivre: de nombreuses aspirations s'éveillèrent en lui comme la terre au printemps, sous les caresses du soleil.

C'est à l'âge de quinze ans qu'une multitude d'idées commencèrent à s'emparer de son esprit. Voulant rester bon garçon, il songeait à l'obéissance qui n'est jamais l'abaissement d'un jeune homme. Voulant demeurer docile, il se contentait de dire que vis-à-vis de l'inférieur, elle est lâcheté. Il continua à faire de nombreuses considérations personnelles jusqu'à ce qu'une poussée instinctive le dirigea vers l'université du Sacré-Cœur où, nous, finissants, avons tous été témoins de sa gentillesse et de sa bonne conduite.

En guise d'illustration de son caractère et de ses services rendus dans notre milieu, je m'empresse de vous faire apprendre que notre confrère, Ti-Phonse, cumule de multiples fonctions. Ses tâches sont si merveilleusement remplies que l'on croirait voir parmi nous une « fontaine humaine » dans laquelle jaillit l'explication du mot, « travail » qui est une loi du monde. Congréganiste, membre du cercle français et anglais, secrétaire de sa classe et du cercle Lacordaire... toujours empressé, il sait faire preuve de dévouement.

Intellectuel à ses heures, il est aussi un bon sportif. Il pratique presque tous les sports, mais préfère surtout le « hockey » où il brille comme défenseur. Il sait aussi jouer au baseball d'une façon très habile. Au bâton on remarque un garçon doué d'un physique très développé qui sait se faire redouter du lanceur adversaire. Il est le « Babe Ruth » de l'université. Paraît-il qu'il peut frapper la balle à une distance de quatre cents pieds, c'est-à-dire jusqu'à la porcherie où les « habitants gloutons » en sont même émerveillés.

Pour apprécier notre Ti-Phonse à sa juste valeur il faut le bien connaître car sous son écorce se cache un cœur généreux et sympathique. Toujours de bonne humeur, il encourage les tours, taquine et peut coller une bonne farce à l'un ou l'autre de ses confrères. Sans être trop sentimental, il aime se détendre au son d'une musique douce (seul). Il arrive quelquefois qu'il rêve, mais il n'arrive jamais à se rendre à la lune car Ti-Phonse nous dit: « Moi, je n'aime pas la « Planète de la Romance ». Mais à quoi rêve-t-il donc? Je puis dire que ses yeux aux lourdes paupières se dirigent souvent sur une certaine image... et après l'avoir contemplé, il sort de son rêve en disant: « Ah! quelle est charmante... quelle est « galante » cette institutrice-là! »

Et toi encore, Acadieville, tu n'es pas le moindre parmi les beaux villages du Nouveau-Brunswick, car c'est de toi que sont sorties de belles vocations sacerdotales et religieuses. A la messe, on voit notre Ti-Phonse agenouillé, calme, immobile, comme à un spectacle. Il pense à son Acadieville et il médite surtout sur ces beaux mots: « L'homme n'est grand qu'à genoux. » Notre ami Ti-Phonse est très désireux de revenir le « père » d'un grand nombre d'âmes. Son courage sera le gage céleste du succès de ses futures entreprises sacerdotales. On gardera toujours un bon souvenir de toi, Ti-Phonse.

A. G.



**Alphonse Richard**

Né d'une famille de treize enfants, on s'attendait à voir en Alphonse un « petit Napoléon » doué d'un esprit belliqueux voulant mettre sous sa domination tous ses inférieurs de même que ses supérieurs. Mais non, il n'en était pas ainsi. L'ambiance de son Acadieville et surtout de son foyer foncièrement chrétien contribuèrent à faire germer en notre Ti-Phonse de beaux sentiments chrétiens.

31 octobre. Il faisait une de ces nuits délicieuses d'automne, nuit dont le plus habile pinceau ne rendrait la beauté. Les arbres se dépouillaient avec lenteur, le flot des étoiles coulait doucement sous la lune tout comme un fleuve de cristaux étincelants. Enfin tout semblait s'endormir dans un silence automnal. O cette nuit! elle inspirait confiance. Oui, même le vent avait retenu ses haleines pour saluer l'arrivée de Ronald dans l'humanité.

Regardez ce sourire, ne reflète-t-il pas la grandeur d'âme, la bonté de cœur et la paix dont jouit notre ami Ronald? Ce caractère si doux malgré une force digne d'Hercule, un caractère si sage qui ne voudrait déplaire à personne. Toujours jovial, il sait procurer la gaieté chez ses camarades. Le prestige qu'il y exerce lui a valu certains postes de confiance assez importants comme conseiller de la classe finissante, président Lacordaire, vice-président et ensuite président de la chorale.

Ses préoccupations ne se limitent donc pas seulement à ses sujets de classes, il y met du sien dans nombreuses activités extra-scolaires. Faisant partie de la chorale et des « Gamins de la Gamme » depuis six ans, il est passionné pour le chant et de sa voix harmonieuse de ténor, il s'est lui-même, à maintes occasions, mérité les applaudissements des foules.

Excellent sportif, il se fait beaucoup apprécier par son bel esprit. Si ses aptitudes pour les mathématiques ne sont pas trop évidentes et qu'on ne semble pas trouver chez lui un second Archimède ou Newton, on remarque toutefois une certaine lueur de connaissance en mathématiques quand il s'agit de mesurer ses six pouces au gouret ou d'additionner les fois qu'il fait allumer la lumière rouge.

La clef de son succès est certainement son travail car Ronald est un travailleur acharné et quand il entreprend un ouvrage quelconque, il y met toute son ardeur; son principe semble être: ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

Les qualités de Ronald abondent; il est impossible de les énumérer toutes, mais cependant elles justifient les plus belles espérances. Cette idée qui mijotait dans sa petite tête d'enfant, elle se réalise car Ronald veut se consacrer à Dieu pour toujours en allant prêcher son Eglise où elle est le plus méconnue. Alors il a choisi les missions d'Afrique chez les Pères Blancs. Quel noble idéal! Si l'homme, de nos jours, par l'exploitation de la matière, y découvre des forces terribles en réussissant des expériences nucléaires fantastiques, n'est-il pas plus grand encore d'exploiter au fond des cœurs humains les sentiments d'amour en un Dieu unique, les conduisant dans la vraie voie pour la plus grande gloire de leur Créateur?

Toutes les années passées en ton entourage, Ronald, resteront marquées de cet inoubliable modèle de gars que tu fus pour nous.

Tu as bien compris la vie du chrétien, tu quittes des plaisirs pour un état de vie supérieur; nous ne t'oublierons jamais.

D. L.



**Ronald Roy**

Il est d'un fanatisme ardent pour la musique classique et semi-classique et réproûve la musique trop populaire (R'n R; cacophonie) qui fait sensation chez les jeunes d'aujourd'hui, la qualifiant de funeste pour ceux qui s'en laissent éprendre.

Plein d'ardeur et poussé par son jeune idéal, Georges-Henri, fils de M. et Mme Augustin Harrison, de Petite-Matane, se lança dès son entrée en septembre 1950 au travail ardu auquel doit faire face tout débutant. Studieux, il a aimé les lettres et il se se passionne pour la philosophie; il n'a pas moins goûté les sciences même si le langage d'Einstein lui semble du plus pur « Marsien ». Mais que dire des « maths »... Il a voulu inventer une nouvelle théorie des dérivés...

Aimant le calme et la paix, il n'en sera pas moins un ardent discuteur. Que ce soit à propos de Léon Ville ou de Karl Marx, il aura toujours des arguments convaincants, surtout s'il s'agit de soutenir le côté négatif; mais s'il s'agit de politique, oh! là... là... prenez garde. Essayez de lui faire croire un fait un peu extraordinaire et vous verrez ce que vous en retirerez; tournez à l'humour et vous êtes certain de vous faire désarçonner. Il a horreur de la tristesse et lorsqu'il est au salon vous y retrouverez la joie; il faut être gai, pense Georges et il agit en conséquence; c'est ce qui fait de lui une personnalité si attrayante et aimée de tous.

Recherchant une culture générale, il se devait de faire un stage dans le corps musical de notre université; pendant quatre ans, jouant son rôle avec brio, il a découvert tous les secrets de la clarinette. Même s'il a pris sa retraite (il n'est pas encore un vieillard) ses services sont très recherchés: durant ses dernières vacances il a même joué dans la fanfare de la métropole gaspésienne; ce qui est peu dire: à sa chambre, notre ami vous fera entendre des chefs-d'œuvre de Beethoven, Strauss, Mozart et autres grands compositeurs. Possédant un esprit ouvert il goûtera aussi bien un Percy Faith et un Guy Lombardo qu'une musique classique et un opéra.

D'une carrure d'athlète, Georges se devait de soigner son corps et il y a réussi parfaitement, si on accepte les rapports que nous communiquent ses nombreuses admiratrices. Il n'est pas devenu un Maurice Richard ou un Ted William mais notre confrère n'était à l'assaut ni de la fatigue ni de la gloire; il a conçu le sport comme un repos, un délassement pour l'esprit. Les sous-bois enneigés l'ont toujours captivé; ne l'avez-vous pas vu serpenter nos forêts, escalader nos pentes avec entrain et les dévaler avec habileté. Et qui encore ne l'a pas vu jouer à la balle-molle?

Avec d'aussi grandes qualités, nous ne sommes pas surpris de son choix qui est de donner à sa province ce qu'il a reçu d'elle et ce qu'il a acquis durant ses études, c'est-à-dire, une formation. Georges-Henri a songé à de brillantes professions où il aurait atteint un rang enviable. Désirant sacrifier le matériel, son but est de donner tout ce qu'il a reçu et de faire fructifier les talents que la Providence accorde à son peuple, car le peuple, dit-on, est la principale richesse d'un pays. Il a réalisé que notre pays est en pleine période de prospérité et que demain nos chefs devront être mieux formés et plus compétents. C'est bien là le but qu'il caresse: consacrer sa vie à la formation de chefs. Il a donc choisi ce qui, après le sacerdoce, est la plus belle, la plus noble de toutes les professions: « la pédagogie », un sacerdoce laïc.

Eh bien! Georges, tu peux avancer en optimiste dans ta voie, car déjà il est évident que le succès sera la récompense de ton devoir bien accompli. Cette séparation nous attriste beaucoup parce que c'était si captivant de vivre avec toi; cependant les liens de cœur ne se rompent pas et bien que nous soyons loin de toi plus tard, nous t'assurons que notre pensée s'envolera souvent vers ton domicile et t'accompagnera dans tes activités.

Ls-G. G.



**Georges-Henri Harrison**

Le 16 novembre 1936, une grande joie à Petite-Matane chez les Harrison, un fils.

Dès son jeune âge Georges-Henri se détachait de ses amis; sa petite personnalité brillait déjà d'un éclat particulier. Après avoir fait de brillantes études primaires ses parents n'hésitèrent pas à l'envoyer au collège pour y cultiver ses grandes qualités.

À Saint-Charles de Caplan, charmant petit village sur la rive sud de la côte gaspésienne, Louis-Georges a fait ses premiers pas. Né le 1er septembre 1936, d'un père Acadien et d'une mère de descendance Irlandaise, il fit ses études primaires à l'école de son village. Dès la fin de sa neuvième année, il commença à regarder vers de plus larges horizons. Son jeune idéal fut de faire ses études classiques.

Entré au séminaire de Gaspé en l'année académique 1950-1951, il y acquiert une base solide et il nous arrive ici à Bathurst avec un bagage bien fourni en lettres et en sciences. C'est avec joie que nous l'accueillons sur les bancs de la classe de Rhétorique.

Qu'est-ce qui nous l'amène ici? Dieu le sait. Certains disent que la température froide et brumeuse de Gaspé faisait tort à sa santé; c'est peu probable. D'autres affirment que notre ami, si peu superstitieux soit-il, sentait le besoin de s'éloigner un peu de la grande mer, afin d'éviter l'apparition du bateau-fantôme qui s'aventure plusieurs fois par année sur les eaux gaspésiennes; cela n'est pas plus raisonnable puisque cette vieille légende existe aussi chez nos Acadiens. Beaucoup plus appréciable est l'avis de la plupart estimant que notre ami s'est rendu compte que s'il ne venait pas puiser à la source de l'éducation acadienne, sa culture en souffrirait pour autant.

Quoiqu'il ne soit pas de la troupe de ces hercules qui dominent par leur stature et leur musculature, Louis-Georges est très énergique. Il présente une physionomie agréable et sympathique où se reflète aisément sa grande intelligence. Très bien doué pour les mathématiques et les sciences, et aimant beaucoup la philosophie, il se range parmi les premiers de la classe.

Loyal, simple et bon camarade, il se fait facilement des amis. Il n'a pas ce caractère d'enfant gâté et capricieux (petit fils à papa) que nous trouvons souvent chez les fils uniques et de parents assez à l'aise. Tout en respectant l'opinion des autres, il défend ses idées, mais avec quelle ardeur, en s'appuyant sur des faits; il n'avance rien sans en être certain.

Amateur de sports, notre ami aime le hockey et le tennis; il les aime non pas pour eux-mêmes, mais pour l'exercice et le bien qu'il en retire. Homme très pratique, il apprécie chaque chose par sa valeur: raison pour laquelle il néglige les sports afin de consacrer plus de temps à sa culture intellectuelle. Grand lecteur, il a de larges connaissances en littérature et en histoire politique.

Optimiste, franc, parfois rêveur, toujours énergique, très intelligent et bien sage, il est de l'étoffe dont sont faits les grands hommes.

Nous sommes certains que Louis-Georges fera son chemin et ira loin dans la vie parce que son point de mire n'est pas ce qui rapporte beaucoup matériellement à soi-même, mais il veut être au service de la société pour lui prodiguer le plus de bien possible.

Sa grande compréhension, son esprit de dévouement et son goût des responsabilités l'ont entraîné vers une profession qui lui est chère, la pédagogie.

Nous savons que notre très aimé confrère a un bel idéal et qu'il a à cœur d'y parvenir. Son intention pour la prochaine année est de poursuivre ses études à l'université Laval.

C'est à regret que nous le voyons partir Louis-Georges, mais l'assurance que tu vas faire le bien nous réjouit. De loin ou de près nous suivrons ton succès qui est certain. Nos meilleurs souhaits de bonne chance!

G.-H. H.



**Louis-Georges Godin**

Mon confrère aime ce qui est grand et beau: il préfère la musique classique à toute autre et apprécie aussi bien un tango qu'une valse. Je n'ai souligné ici que quelques-unes des qualités de Louis-Georges; il en a bien d'autres... Comme nous tous il ne peut se passer de quelques petits défauts, assez gentils d'ailleurs, ainsi celui de... mais passons outre.

Il faut dire que Shippagan n'était qu'un village, lorsqu'en 1936, la bonne cigogne des îles confia à la famille Blanchard, ce petit brin de vie, qui, vingt et un ans plus tard, devait présenter deux fronts caractéristiques, le savoir-faire et la « débrouillardise ».

Que dire de ces années de collège? Il a été soumis? Non. Réformateur? Non. Populaire? Non. Tiens, je l'ai, un modèle? Non. Mais quel numéro!! Non, vous vous trompez encore là. Germain n'a jamais été autre que lui-même et c'est la raison pourquoi il est irremplaçable. Son départ sera regretté du plus jeune des étudiants jusqu'à la plus vieille des servantes.

C'est aux prix de sacrifices et d'efforts, cachés sous un voile d'humilité et assaisonnés d'un optimisme sans pareil que Bucky s'est hissé au rang des sages.

Oui, Germain a travaillé et vous en voyez le résultat aujourd'hui. Pendant ses huit années, au collège, il a voulu se mouler un caractère ferme, en allant puiser l'étoffe nécessaire dans les différentes organisations pouvant contribuer à sa bonne formation. Germain est membre de la chorale depuis cinq ans; il a déjà fait partie des cercles d'éloquence et encore plus, il a même fait du service militaire pendant trois mois. Comme vous pouvez le constater, Bucky a eu le souci de bien se former, non seulement l'esprit mais aussi le physique. Germain est un sportif. Regardez-le moi « saler » son adversaire au tennis, avec sa patte gauche.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner avec quelle ruse Germain a su plaire à chacune en échappant à toutes. C'est là un jeu dangereux, direz-vous! Oui, mais Georges s'y connaît. C'est un modèle de sociabilité. On raconte même, qu'à plusieurs reprises, il a dû se faire remplacer par son frère, auprès de certaines jeunes filles, pour pouvoir entretenir ses bonnes relations. Mettait-il en pratique ses notions d'économie en favorisant de tels échanges? La chose lui était assez facile, car son frère et lui se ressemblent beaucoup, ce qui est une bonne porte d'échappement dans ce domaine.

L'apparence d'un manque de sérieux, chez-lui, vous fera sourire. Cependant, comme les autres, Germain s'est donné la peine de réfléchir et il a certainement compris combien l'homme a besoin de mûrir sa mentalité avant d'entrer dans le tourbillon de modernisme qui fait tourner la tête d'un trop grand nombre de professionnels. Plus que les autres, peut-être, a-t-il compris combien peu valent les biens matériels sur la balance des biens spirituels. Ça vous fait rire? Vous pouvez rire, car encore aujourd'hui, il rit toujours avec vous. Toutefois, si vous avez été distraits, je veux vous rassurer que je parle toujours de Germain. Toute cette profondeur de réflexion, chose qui semble incompatible avec le caractère comme lui-même se connaît. C'est encore avec ce même large sourire, ou ce dire « chevaleresque », que vous lui connaissez, qu'il nous a dévoilé son choix, qui n'est pas le moindre, je vous assure. Demain, Germain sera missionnaire. Plusieurs en sont surpris, peut-être, Germain, mais, nous, tes confrères, nous avons confiance. Vas-y mon Germain, tu as beaucoup reçu, tu dois donner beaucoup.

A. P.



**Germain Blanchard**

Fermez les yeux et imaginez-vous ce jeune prince de toujours, démarche sautillante, structure plus ou moins frêle, chevelure à l'« Italienne », sourire parfois cynique et moqueur, s'exprimant plus par le geste que par la parole, et si le résultat de votre imagination n'est pas l'image d'un Elvis, d'un Pat Boone ou d'un Jerry Lewis, eh bien, c'est celle de Bucky se promenant sur la rue principale de Shippagan.



Tous les matins, sauf exception, vers 8 h. 20, nous arrivons par le chemin de la « butte », ce confrère au nom tout court; Marc. Évidemment il ne s'agit pas de Marc l'évangéliste, mais de Marc l'externe. D'ailleurs j'ignore si le premier fut aussi bien vu de la gent féminine que celui-ci. Mais n'exagérons pas, Marc est strictement monogame, à ce qu'il dit du moins. Marc ferait un bon commis voyageur. Tous les matins il fait trois milles pour venir aux cours, et autant pour s'en retourner chez lui le soir. L'été venu, il s'envole vers le centre canadien. Depuis deux ans en effet, il se rend à la côte nord du Québec où il travaille tout l'été. Après sa Belles-Lettres il s'est même rendu en Ontario pour faire la récolte du tabac, mais peu de fumeur qu'il est, il n'y est pas retourné.

Cet étudiant errant est originaire d'un petit coin de Bathurst-ouest appelé Saint-André. C'est là qu'il naquit le 24 septembre 1937 et qu'il fit ses études jusqu'au jour où il fréquenta le couvent de Bathurst-ouest afin de se préparer d'une façon plus immédiate au cours classique. Au début Marc revêtait pour nous un certain aspect de mystère. En effet, nous nous demandions qui était ce chanceux qui pouvait s'en retourner chez lui tous les soirs, mais bientôt nous nous sommes aperçus que Marc payait assez cher ce privilège. Marcher trois milles tous les jours, beau temps comme mauvais temps, sous la pluie ou pendant une violente poudrerie n'est pas une partie de plaisir. D'ailleurs à mesure que nous le connaissions mieux, Marc su gagner notre sympathie et notre estime par ses qualités si prononcées.

La qualité, ou peut-être le défaut le plus frappant chez Marc, est qu'il ne sait pas dire non. Il ne refuse jamais un service à qui que ce soit, même s'il faut pour cela qu'il fasse apparaître des chats. Le plus extraordinaire est que même les demandes les plus exigeantes et les services les plus difficiles trouvent chez Marc le même sourire et le même désir d'aider que les plus faciles. Jamais Marc ne trouve une tâche trop ardue; s'il s'agit de rendre service — « ça le regarde ». Mais si Marc aime à aider et à rendre l'existence des autres plus agréables, ce n'est pas pour en tirer vanité. Dix-neuf chances sur vingt sont qu'après avoir lu ces lignes il viendra me dire: « Mais tu sais, c'est exagéré ce que tu dis là. » Mais c'est pourtant la vérité: tous en sont témoins tous les jours.

Marc jouit d'une bonne intelligence qui lui a permis de faire un bon cours malgré tout le temps perdu à voyager et malgré la distance qui le séparait de toute référence. C'est aussi sans fausses prétentions ou vains espoirs qu'il se dirige vers la médecine dont il entrevoit déjà les longues heures de profonde étude. Son succès à l'université ne fait pour nous aucun doute, ni d'ailleurs celui de sa vie comme médecin. Avec le dévouement que nous lui connaissons, il saura bien guérir les maux de pieds avec de bonnes aspirines.

Le sport préféré de Marc est bien entendu la marche. Il est tellement habitué à marcher ses six ou sept milles par jour qu'il le fait même lorsque non nécessaire, aussi le voit-on souvent venir faire son tour des jours de congé. La marche est devenue pour lui un agréable besoin. Quant aux autres sports, s'il ne les pratique pas, ce n'est pas par inaptitude, mais bien parce que toutes ses récréations sont prises à voyager.

C'est avec fierté que nous voyons ce grand jeune homme aux yeux bleus se diriger vers le champ de la médecine où il s'estime capable de mieux réaliser son noble idéal. C'est avec regret que nous nous séparons d'un ami si sincère et si sympathique, mais c'est aussi avec l'espoir d'une amitié entretenue malgré la distance. Enfin c'est avec reconnaissance pour tous ses services que nous lui disons... Bonne chance.

E. G.



Marc Gallant

La marche n'est pas son passe-temps favori. En effet Marc aime la belle musique et peut passer des heures à écouter des disques sans se fatiguer. Il possède d'ailleurs un bon phonographe et une magnifique discothèque qu'il s'est monté il y a quelques années. Ainsi installé, Marc s'estime capable de passer de belles soirées. Personne n'en doute d'ailleurs! Marc est aussi ouvert au cinéma, qu'il sait juger, à la danse, qu'il sait exécuter et à la lecture. Il a toujours un livre informateur sous la main.



Guy Blanchard

La compétence de Guy ne se borne pas à la musique et à la marine. Ses connaissances littéraires font l'envie de tous ses confrères et témoignent une étude des plus sérieuses. Guy possède aussi une belle maîtrise de la langue. Parfait bilingue, il s'exprime sans hésitation et sans faute, à l'oral comme à l'écrit, en anglais et en français. Avec ces qualités il ne manquera pas d'être un professeur de premier ordre.

Guy Blanchard, l'homme aux mille et un sourires. Malgré une cruelle maladie qui l'a hospitalisé pendant plusieurs mois et qui finalement lui a enlevé la chance de finir son cours classique l'an dernier, Guy n'a pas perdu l'habitude d'être jovial et de rendre les autres plus gais. Guy a toujours un sourire, toujours une farce, toujours un bon mot. Là où il se trouve, on entend rires et cris de joie. Ce n'est pas que Guy manque de sérieux. Au contraire les brillantes études qu'il a faites, surtout lettres, attestent la valeur de ses capacités et du sérieux qu'il met à son travail. Mais Guy comprend l'importance de la détente et s'en fait volontiers le serviteur.

Ce disciple de la bonne humeur est originaire de Dalhousie où d'ailleurs il fit toutes les études qui le conduisirent au seuil du cours classique. Ayant commencé son cours avant nous, Guy nous apparut jusqu'à cette année comme un membre sympathique du groupe de gais lurons qui nous précédaient d'un an. Mais voilà que la maladie fait de ce joyeux compère, un confrère. Vu de plus près, la bonne impression qu'il avait créée chez-nous n'a pas disparu. Guy est bien ce jeune homme brillant que nous avons cru reconnaître.

En musique Guy fait figure d'autorité. Son goût est sûr et ses jugements font école — ah! ces maîtres d'école! Sa connaissance musicale part de la technique instrumentale, car Guy a joué de la clarinette dans la fanfare pendant quelques semaines, et s'étend aux confins du domaine de la musique classique. Non seulement il sait apprécier la beauté d'une pièce, mais il en connaît toujours le compositeur et l'interprète. Pour satisfaire chez-lui ce goût de la belle musique, Guy s'est monté une très belle discothèque dont il sait tirer profit. En plus d'aimer la musique, Guy est très perspicace de sorte que sa critique d'une œuvre ou d'un ensemble musical clos toujours la discussion. Guy met aussi à profit sa perspicacité et son sens de l'observation à profiter en découvrant d'un œil sûr les travers ridicules du monde. Un célèbre juriste disait de lui un jour: « Guy se caractérise par un esprit critique et humoristique qui n'a pas son égal. Sa facilité à mémoriser les adjectifs curieux lui permet de tout critiquer en faisant des trouvailles vraiment drôles et des plus sarcastiques. » Mais attention — Guy n'est ni pessimiste ni cynique. S'il sait voir les défauts du monde, il en voit aussi les qualités et c'est d'après celles-ci qu'il juge. D'ailleurs Guy jouit d'une telle patience et d'un tel bon naturel qu'il ne sait ni détester ni mépriser.

Pendant le court temps où Guy a été notre confrère, il a si bien su déployer ses qualités que le seul regret qu'il nous cause, c'est de n'avoir pas été plus longtemps de notre classe. Nous sommes fiers qu'il ait passé parmi nous et nous pouvons l'assurer d'un souvenir agréable et de longue durée. En attendant nous lui offrons nos meilleurs vœux pour son voyage, s'il l'entreprend, et pour sa vie de pédagogie dont le succès, pour nous, est évident.

E. G.

Une tradition universelle veut que le benjamin soit l'être le plus aimé de la famille, et par le fait même, choyé d'une façon toute particulière. Or une heureuse circonstance veut que le cadet des finissants fasse le procès de l'aîné. Vous verrez que cette fois-ci, les droits accordés par la coutume au plus jeune reviennent sûrement au plus vieux.

Le 23 juillet 1935, le magnifique village de Church-Point saluait l'arrivée d'un charmant petit garçon qui s'identifie dans la personne d'André. Au rythme enchanteur des flots de la baie Sainte-Marie, il prit un parfait essor. La mélodie de la mer devait l'influencer pour toujours et donner à son âme un cachet spécial.

Ayant terminé ses études primaires à l'école natale, il entreprit son cours classique au collège eudiste situé à deux pas de chez-lui. C'est là que, durant cinq ans et demi, il reçut une très bonne formation littéraire; et en janvier 1957, le goût lui prit de venir continuer sa philosophie avec nous à Bathurst. Ce stage au milieu de nous, bien que court, nous a permis de découvrir chez André une personnalité tout à fait captivante.

Les difficultés que notre ami eut à vaincre durant ses études l'ont rendu non seulement sage mais aussi excellent psychologue; un seul entretien avec lui vous en convaincra; il aime beaucoup exercer ce rôle de scrutateur des esprits dans lequel il excelle surtout en compagnie des jeunes filles. Son expérience lui permet de soutenir que ces rencontres fréquentes avec elles, facilite aux étudiants la tâche de connaître la si complexe mentalité féminine.

Rien ne servait de s'inquiéter quand André allait à la résidence des gardes-malades passer d'agréables heures avec sa gentille amie qui n'avait de parenté avec lui que les initiales de son nom. Il cherchait avant tout à se perfectionner davantage dans le domaine du spirituel.

Jovial, sympathique, généreux, il captive notre intérêt dans les conversations; comme il sait nous faire goûter la splendeur du lac Louise et les merveilleux sites des montagnes Rocheuses, où il passa deux étés à travailler comme « waiter » dans un hôtel! Type très sociable, il ne se contente pas de veiller à ses études, mais il apporte sa grande collaboration dans de nombreuses organisations collégiales; participant aussi à nos sports, il y apporte sa bonne humeur et un entrain qui encourage les plus désespérés; André s'est fait reconnaître comme le plus habile receveur au « baseball » à notre université; son bon jugement lui a valu le poste d'arbitre en chef au hockey pour la saison qui vient de se terminer.

Convaincu que le luxe exagéré et les richesses de la terre ne sont que des poisons qui font dévier le monde de son vrai but, il veut être l'apôtre de l'humilité, de l'esprit de sacrifice et de la générosité. Pour réaliser ce rêve il ne pouvait mieux choisir que d'être entièrement au service de Dieu; c'est pourquoi André sera reçu en septembre au séminaire de Halifax pour y faire ses études de théologie. Futur membre du clergé, il souhaite pouvoir exercer sa belle vocation dans une paroisse du diocèse de Yarmouth.

J.-M. B.



André Gaudet

Au physique, André présente une stature normale et bien équilibrée; sa démarche peut se comparer à celle d'un vainqueur de quelque bataille manifestant et communiquant sa joie à ses alliés. Son front haut, ses tempes fort dégagées et ses yeux perçants et étincelants expriment sa grande franchise et ne laissent pas douter de lui.



**Rhéal Haché**

**Cauchemar:** S'acheter un hockey.  
**Lieux préférés:** La classe de chorale, la ville...  
**Passe-temps préféré:** Chanter « en avant merche » devant un auditoire de jeunes filles.  
**Devise:** Pourquoi faire aujourd'hui ce qu'on peut faire demain.  
**Rêve:** Se trouver, un jour, au Japon.  
**Sacrifice:** Endurer le chanteur de genre: Donat.  
**Ambition:** Avoir de la barbe avant Emile.

D'un côté nous savons que les exploits d'Hercule sont humainement invraisemblables et d'un autre côté nous avons été témoins oculaires de certaines aventures extraordinaires de Rhéal, à savoir: le pouvoir de tenir éveillé un groupe d'étudiants à l'occasion de l'interprétation de son répertoire de chants ou encore d'engager une conversation religieuse avec une protestante dans l'intention de l'éclairer... il s'en fallut de peu pour qu'elle ne l'éclaira, la petite, et combien d'autres exploits plus spectaculaires, il faut le dire.

**Rassons aux choses sérieuses.** Rhéal vit le jour à Saint-Isidore en 1937. Court il était dans son berceau; court et large il est en philosophie et aussi bien le dire, court et large il demeurera sans doute. Costaud, voilà le terme qui complète « grosso modo » la description physique de notre héros. Ajoutons toutefois qu'un sourire permanent s'épanouit sur le visage de notre confrère, le sourire de la bonne humeur qui veut être contagieux. Quel caractère malleable et docile, s'exclament ses admiratrices (car vous savez, Rhéal en a depuis qu'il joue avec l'équipe de Bathurst). Pour résumer cette idée il est juste de dire sans danger d'exagération qu'il existe une ambiance de gaieté là où Rhéal se trouve. Dans sa tendre enfance il fréquenta l'école primaire de sa paroisse natale. Ses premières notions de la science acquises, adolescent encore, il commence son cours classique à l'université du Sacré-Cœur où il se révèle étudiant assez turbulent, se plaisant à taquiner ses camarades, mais d'une activité débordante.

La personnalité de notre confrère est abondante de richesses. Sa compréhension des autres et son dévouement à l'endroit de tous sont deux précieuses qualités que Rhéal exerce à un haut degré. Ferme tenant de la sociabilité, cette aptitude à vivre en société, à multiplier les amis et les rencontres, Rhéal sait toutefois quand mettre fin aux rencontres improductives et se consacrer corps et âme aux choses sérieuses. A maintes reprises il a eu l'occasion d'exprimer son amour pour le chant et nous avons eu la chance d'apprécier ses talents et son sens très développé de la mimique. Membre de la chorale depuis sa Belles-Lettres, on parle de son assiduité aux exercices comme signe de son intérêt.

A côté de ses nombreuses préoccupations, Rhéal consacre un temps considérable aux sports. Il excelle dans la majorité des sports et d'une façon tout à fait particulière au hockey et au baseball. On le reconnaît surtout par son habileté, son courage et son esprit sportif. Quoique, au hockey, il affiche une tenue vraiment remarquable, Rhéal préfère exercer le sport national des américains parce que, comparativement, ce sport est moins rude et plus scientifique.

Étape par étape, la science a pénétré son cerveau et les premières années de son cours universitaire ont fait de lui un maître observateur et un critique enviable. La philosophie est venue compléter l'œuvre commencée chez notre confrère. Rhéal y a puisé la sagesse propre à un philosophe et un jugement subtil. Il a développé en lui les qualités qu'il avait déjà: un dévouement à toute épreuve et avec cela, une grande débrouillardise, et un entrain intarissable. Nul doute que Rhéal, avec un tel bagage, aura un réel succès dans la vocation qu'il a choisie: missionnaire en pays étrangers.

Dans cet espace restreint que la direction met à notre disposition on ne peut que schématiser ce qui pourrait être la biographie de Jean-Marie. Pour maintes raisons, vous devez lire ce bref aperçu de l'expérience de notre confrère. Avant tout il faut savoir que Jean-Marie est le benjamin des finissants et qu'il présente une personnalité assez originale.

Sa formation de base dans la sphère de la science, notre confrère l'a obtenue à l'école de sa paroisse natale: « Les Boules » en Gaspésie. Plus tard manifestant le désir de poursuivre ses études et étant doué en conséquence, il entreprend son cours classique au séminaire de Rimouski. Là, il complète sa syntaxe et l'année suivante, on ignore exactement pourquoi, il s'engage dans une autre direction, à savoir celle de Bathurst avec l'intention bien arrêtée de terminer son cours classique. Sa joie est grande, car il s'adapte très vite à son nouveau milieu et il va sans dire à une mentalité un peu différente. En Belles-Lettres il se révèle à ses confrères et depuis cette époque il demeure le même: jeune de pensée, de cœur et d'esprit, d'un commerce facile, toujours disponible.

Maniant avec une habileté inouïe ses premiers syllogismes, Jean-Marie, en est arrivé à la conclusion qu'un étudiant rendu en philosophie devrait entretenir des relations assez régulières avec les jeunes filles. C'est pourquoi dans la région de Bathurst, il est un des hôtes assidus des salons féminins. Même il m'a confié qu'il n'a pu réaliser son rêve, celui de fonder une association de poètes où il aurait pu lire ses poèmes.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les qualités de notre confrère. Il est bon toutefois d'en faire ressortir les principales. En même temps sympathique, jovial, pourvu d'un goût très raffiné pour les œuvres d'art, portant un jugement toujours convaincu mais difficilement convaincant sur tout problème à opinions diverses, notre confrère présente une personnalité naturelle, très attrayante qui enrichit à cause de son désir de perfection qui l'anime constamment.

Pour garder son esprit toujours en alerte Jean-Marie croit dans cette maxime que l'on cite souvent: « Mens sana in corpore sano ». Pour ce faire il s'adonne aux sports particuliers de chaque saison et nous savons pour en avoir été témoin que notre confrère excelle au tennis et au ballon-panier, ses sports préférés. Par ce moyen notre confrère a développé de belles qualités morales: la persévérance, le courage, la détermination, voilà entre plusieurs autres, trois qualités applicables à l'étude et indispensables au succès. Dans un domaine plus spirituel notre cadet raffole de la musique et selon les exigences de son cœur que nous avons analysé brièvement l'opéra et la musique sentimentale lui font passer d'agréables moments.

En observateur profane que nous sommes nous avons remarqué que notre confrère se plaisait d'une façon tout à fait particulière dans les sciences en général et lui-même déclare que la chimie et la biologie le passionnent. Nous savons aussi qu'il obtient de bons résultats en philosophie, c'est pourquoi ses confrères étaient indécis à le placer dans telle profession plutôt que dans telle autre. Procédant par élimination, notre confrère s'est rendu compte à la fin qu'il devait choisir entre la médecine et les sciences sociales. Après de longues et sages réflexions sur ses capacités, ses goûts, sur l'amour du travail, etc., Jean-Marie opte pour les sciences sociales où, pense-t-il, il sera le plus en mesure de servir la société. A ce propos nous n'avons aucun doute, car notre stage à l'université ensemble fut assez long pour savoir que Jean-Marie sera au poste pour servir.

C. D.



**Jean-Marie Beaulieu**

**Ambition:** Battre le record du mille (3 mi. 57 sec.).  
**Déception:** Ne pas être membre de la chorale.  
**Passe-temps préféré:** Courir les chambres... pour manger.  
**Cauchemar:** Rencontrer le Père Lanteigne dans le corridor.  
**Dévotion:** Sainte Conny.  
**Manie:** Ecouter l'opéra tous les samedis après-midi.  
**Aspiration:** Faire partie du cabinet de l'Union Nationale. (Pour être prêt de son chef: Dup.).

Décrire un homme tel qu'Emile n'est pas une tâche facile. Il serait préférable de donner des caractéristiques que de tenter de décrire une telle personnalité.

Le premier des sept enfants du docteur Godin, de Campbellton, notre copain vit le jour le 26 février 1938. Fuyant l'ignorance il se dirigea de bonne heure vers l'école où il prit vite le goût du travail.

En septembre 1951 voilà que nous arrivons au collège notre petit homme qui devient vite grand intellectuel. Contrairement à beaucoup d'élèves qui ne commencent à travailler qu'au milieu de leur cours, Emile nous montre qu'il n'est pas venu au collège pour perdre son temps. Dès les éléments il se consacre passionnément à ses études.

Si nous voulions le caractériser d'un seul trait nous dirions qu'il est avant tout un travailleur acharné. Ayant le souci du devoir bien rempli, il l'a toujours accompli avec régularité et méthode. Son ardeur et courage incessants l'ont conduit au premier rang de la classe qu'il a conservé depuis Belles-Lettres.

Les livres qui lui furent décernés en premiers prix lui ont permis de se monter une bibliothèque assez considérable. Notre confrère ne manifeste pas seulement sa supériorité dans le domaine strictement scolaire. Vainqueur du débat Saint-Thomas 1957, il est un orateur des plus dynamiques. De fait son éloquence ne se limite pas à sa seule langue maternelle car il est parfait bilingue. Aussi la facilité avec laquelle il manie la langue anglaise lui a valu le poste de président du Champion Club.

S'intéressant d'une manière active au cinéma il est projectionniste du collège depuis six ans.

En considérant le travail énorme exécuté par Emile pendant l'année scolaire nous serions portés à croire qu'il passe ses vacances en repos complet. Cependant il n'en est pas ainsi. Durant quatre vacances consécutives il a loué ses services au Département électrique de Campbellton. Quant aux dernières vacances il a voulu soulager la misère humaine en s'engageant comme infirmier dans un hôpital.

Grand travailleur, grand lecteur, grand penseur, et nous pourrions ajouter grand discuteur (il a souvent été la bête noire des professeurs sur ce point), Emile a acquis pendant son cours classique une culture d'une grande étendue. Qu'il s'agisse de résoudre un problème de physique, de chimie ou de discuter une question philosophique, Emile est à son aise.

Plusieurs se demandaient quelle profession il choisirait. Parce qu'il est fort en chimie et en mathématiques, certains le voyaient en sciences pures. D'autres, connaissant son éloquence, pensaient qu'il choisirait le droit. Ceux-ci avaient partiellement raison. Car il sera avocat — mais avocat de Dieu. Il a choisi l'état de vie qui lui permettra de réaliser ses aspirations les plus nobles. Il faut à cette âme à la fois grande et humble un domaine où il pourra se consacrer entièrement au service des hommes et de Dieu. Voulant faire profiter l'humanité de ses talents oratoires il a choisi le clergé séculier.

Nous présageons que son labeur rapportera de valeureux fruits. Nous nous unissons pour lui souhaiter le plus grand succès dans ses activités sacerdotales.

M. G.



**Emile Godin**

Au physique, ce fils de dentiste nous apparaît comme un homme d'une stature moyenne, à la chevelure noire moutonnée et à la démarche d'un homme qui sait où il va. Mais il se caractérise mieux par ses qualités morales qui sont plus importantes « car », dit-il, « le corps est corruptible et l'âme immortelle ». Jugement juste, intelligence vive, volonté inflexible, tels sont les attributs les plus caractéristiques d'Emile.

# NOS FINISSANTS EN COMMERCE

## Guy Travers le « président »

La présidence d'une classe est une fonction ingrate et pleine de responsabilités. Bien que Guy Travers occupât ce poste pour la première fois, il sut prouver à tous ses confrères qu'il possédait de nombreuses qualités de chef.

Mentionnons, pour n'en nommer que quelques-unes, son dévouement. A part ses études, une multitude d'activités diverses demandait un surcroît de travail. Doué d'un jugement droit et d'une sagesse éclairée, il trouvait, après plusieurs heures de travail, une porte de sortie à tous les problèmes présents.

Ici, il ne faudrait pas oublier une des grandes qualités de Guy: son initiative. C'est elle qui lui donna l'idée de lancer une campagne de sens social qui s'avéra un succès. Une semaine plus tard, Guy avait atteint son but puisqu'à partir de ce jour, toute la classe ne faisait qu'une, unie par des liens indissolubles: la charité et l'entraide mutuelle.

Outre ses nombreuses responsabilités, Guy, originaire de Neu-Port, en Gaspésie, avait une correspondance volumineuse. Pourquoi? C'était un mystère pour tous ses confrères. Après une enquête secrète, on sut que Guy correspondait avec Mlle X, jolie blonde; avec Mlle Z, jolie noire. De plus, le téléphone et le parloir lui faisaient passer des études et même des soirées complètes, en compagnie, s'il vous plaît.

Aussi, Guy aime les sports. fut capitaine, l'an dernier, d'une équipe de hockey. Mais, son jeu préféré, en été, est la balle-au-mur. Chaque midi, il joue plusieurs parties de balle-au-mur, pour se maintenir en forme.

A la fin de cette année, toute la classe garde de lui le meilleur des souvenirs et rêve pour lui une vie couronnée de succès.

J.-G. P.

## Ronald Beaulieu le « vice-président »

Parlons brièvement de notre vice-président, Ronald Beaulieu. Ronald demeure à Sept-Iles depuis sa naissance et il est âgé de dix-huit ans. Un fait dont il se vante beaucoup, c'est d'être né sur un bateau en voyage. Il en est maintenant à sa cinquième année à l'université et il est connu de tous. D'ailleurs, il sait se faire connaître au collège par son sang-ne et son amabilité.

En classe, Ronald est un pilier solide. Pendant ses trois années avec nous, il s'est montré capable de veiller au bon esprit de la classe, et il remplit dignement la tâche que lui impose le poste de vice-président. Si, (ce qui arrive très rarement), les humeurs sont un peu abattues, il ne manque jamais l'occasion de les relever par ses innombrables farces. Le Père Comeau a souvent à répondre à ses questions bouleversantes. Son « sport » favori est le sommeil, surtout en classe de français.

Nous te souhaitons beaucoup de chance, Ronald, et espérons que tu obtiendras beaucoup de succès.

F. O.

## Thomas Melanson le « cadet »

Thomas, le plus jeune de la classe, nous est arrivé au début de cette année. Il est âgé de quinze ans seulement et demeure à Sainte-Anne de Kent.

C'est un garçon très vigoureux, toujours de bonne humeur et qui sait bien faire régner la joie parmi ses confrères. A chaque sortie, il est sur son « quarante-cinq » et on le voit se rendre en ville, sur les épingles, afin d'arriver aussi empressé que lorsqu'il est parti; en outre il donne un petit coup d'œil de chaque côté de la rue, sachant bien ce qu'il cherche...

Il est un type studieux, intelligent, et toujours prêt à rendre service. Donc, il sait se faire aimer des siens. Il s'habitua vite à notre atmosphère de classe.

Avec ses photographies de graduation, Thomas fut le plus chanceux de la classe; les filles de Sainte-Anne de Kent achetèrent ses photos à un prix beaucoup plus élevé qu'il les avait payées. Il fit donc un profit assez gros pour acheter un cadeau à son « plema ».

Thomas doit entreprendre ses hautes études commerciales l'an prochain. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses études et dans ses entreprises à venir. Aie toujours en ton esprit l'intention de continuer la mise en pratique de notre belle devise: « Au service de Dieu, avec les hommes ».

G. T.

## Fernand Ouellet le « premier »

Fernand, âgé de 18 ans, est natif de Grand-Sault, N.-B. Il finit avec nous cette année son cours commercial, fait au complet ici à l'université. Depuis le début de son cours, Fernand a toujours été le premier de la classe. Très intelligent, il est un vrai modèle de travail à l'étude et un bon modèle de somnoleur en classe. Souvent pendant les classes de français, le Père Dumas lui a répété: « Ouellet, debout pour deux minutes; ça va vous réveiller ».

Fernand a su se faire connaître par sa gentillesse et l'ardeur qu'il porte à l'accomplissement de son travail. Cette année, il est le secrétaire des jeux de la division des grands, tâche qu'il a su accomplir dignement. Aussi Fernand est membre du conseil de classe.

Dans le domaine des sports, Fernand préfère, en hiver, le hockey. Bien qu'il lui arrive très souvent de s'emporter contre l'adversaire, il sait cependant accepter une loyale mise en échec.

Son sport d'été favori est la balle-au-mur. Là, jamais il ne se fâche. Qu'il gagne ou qu'il perde, il est toujours gai au « Hand-Ball ».

En récréation comme en classe, Fernand sait très bien accepter une taquinerie des confrères. Quoiqu'il lui arrive parfois de faire payer cher ces taquineries. Si vous voulez le savoir quel prix, allez consulter notre Jeannot, et vous le saurez j'en suis certain.

Que la chance te suive partout dans la vie, tel est le souhait que nous formulons en cette fin d'année. Sois assuré que nous gardons de toi un excellent souvenir.

R. B.



## Jeannot Chrétien « l'homme »

Voici l'homme! Jeannot, natif de Rivière-aux-Renards, est âgé de dix-sept ans. Il commença ses études en Commerce en 1955, avec nous.

Pendant ses trois années, Jeannot a toujours su tenir ses amis hors d'ennui, soit par ses histoires, soit par ses exploits. En classe, il ne peut se contenir. Une question ici, une question là. Il est difficile à convaincre des fois, mais lorsqu'il sait avoir raison, vaut mieux tout lui laisser, car soyez sûrs qu'il vous tiendra.

Il fait partie de notre conseil, et à une réunion de celui-ci, pour choisir notre devise, c'est Jeannot qui nous proposa celle-ci: « Au service de Dieu, avec les hommes » et aussitôt elle fut acceptée par tous ses confrères. Il sait toujours donner une idée juste et claire de la chose discutée.

Aussi, il est un bon sportif. Bien que sur les patins, il ne soit pas le Rocket ou le Pocket, il est autre chose à la balle-au-mur, lorsqu'il ajuste ses balles aux dernières lignes, du plancher.

Jeannot, sois sûr que nous te considérons beaucoup et nous nous souviendrons de toi longtemps. Alors, nous te souhaitons beaucoup de chance et de bonheur dans la vie en société.

G. T.

## Jean-Guy Pelletier le « secrétaire parfait »

Jean-Guy Pelletier, natif de l'Isle-Verte, est venu se joindre à nous, au début de l'année 1956, après avoir fréquenté le séminaire de Rimouski, durant trois ans.

Jean-Guy est un type très intelligent et perspicace psychologue; ses amis peuvent s'en rendre compte.

Seul représentant du cours commercial dans la chorale, il est aussi secrétaire de la Cité étudiante, ce qui demande certaines aptitudes. C'est un commencement!

Par son esprit, il sait semer la joie parmi ses compagnons comme le ferait un grand-père pour ses petits-enfants. (Disons ici que Jean-Guy est le plus âgé de la classe, donc le plus sage).

Tous nos vœux t'accompagnent Jean-Guy, et nous gardons le meilleur souvenir de toi.

## Léopold Barthe « l'organisateur »

Né à Québec, Léopold demeure maintenant à Baie-Comeau. C'est un gars très gentil qui aime coopérer. Tout le long de son cours, il s'est fait connaître comme un confrère qui sait se faire valoir; un vrai ami.

Si on a besoin de Léopold pour un service quelconque, c'est avec joie qu'il accepte. C'est pourquoi déjà au collège, il est bien occupé. Il est notre délégué à la cité étudiante, capitaine du corps de cadet du collège, secrétaire du C.E.O.C. et aussi il est au nombre de ceux qu'on nomme parfois, bien que faussement dans bien des cas, « buveur de vin ». Il est sacristain à l'oratoire du Père Dumas. Souvent il est au dactylo pour faire un travail que lui a demandé un tel élève ou un tel père.

Lorsque la permission nous est donnée d'aller en ville, le soir et même l'après-midi, il sait faire de l'œil aux petites « demoiselles » et surtout jusqu'à s'aventurer à vouloir enlever la cousine du président en écrivant certaine lettre...

Sois sûr, Léopold, que nous t'oublierons pas de si tôt, car tu as été pour nous plus qu'un ami, tu as été un frère. Nous te souhaitons une vie remplie de bonheur et de succès partout.

G. T.

## Flavien Arseneault le « raconteur »

Flavien Arseneault est originaire de Nigadoo, N.-B. Agé de vingt ans, il menaçait de surplanter Yves en grandeur. Pendant ses deux premières années avec nous, il était externe. C'est seulement cette année qu'il devint pensionnaire et ceci nous permit de mieux le connaître.

Toujours jovial, Flavien conquiert notre estime dès le début. C'était toujours un plaisir pour nous de l'entendre raconter ses exploits, exagérés évidemment, de fin de semaine quand il lui était permis d'aller chez-lui.

Malheureusement, Flavien a dû nous quitter pour un repos assez prolongé. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement et espérons qu'il parviendra à son but car il a l'étoffe pour y parvenir.

F. O.

## Yves Bourdages le « sportif »

Né à Moisie sur la côte nord, Yves Bourdages fit son entrée au collège en 1955. Au début, Yves fut remarqué par sa stature imposante. Dans peu de temps la crainte qu'il inspirait aux plus jeunes fit place à l'amitié.

Yves, il ne faut pas l'oublier, est aussi un bon sportif. Voyez-le à la balle-molle! Lorsqu'il frappe un circuit, (ce qui arrive souvent d'ailleurs) avec un sourire il dit: « Ça, c'est la mienne ». L'an passé, à la fête des jeux, Yves fut l'étoile pour le lancer du disque et du javelot. Ce dernier sport lui a fourni l'occasion d'honorer ses ancêtres, car, n'est-il pas un fils de Moisie-Sept-Iles? Le javelot était l'arme sûre des Indiens.

Yves était aussi un très bon élève. S'il continue, il réussira certainement dans le monde. Nous le lui souhaitons et gardons le meilleur souvenir de lui.

## Clément Bussièrès le « courageux »

Clément, âgé de dix-sept ans, est natif de Dolbeau. Etant avec les finissants de l'an dernier avec qui il fit les deux premières années complètes, il dut les quitter, au tout début de l'année, pour cause de maladie. Ce n'est que cette année qu'il put compléter son cours en se joignant à nous.

Il est un élève courageux, intelligent et studieux. Depuis qu'il est avec nous, il a toujours su se faire valoir; soit par son dévouement, soit par son savoir-faire.

De tous les sports, Clément préfère la balle-au-mur, et si ce n'était de sa santé il jouerait bien du goutet.

Nous te souhaitons, une bonne santé ainsi que chance et bonheur dans la vie. Nous garderons de toi le plus beau des souvenirs.

R. B.

## Raymond Frénette « l'externe »

Un externe qui fait grand bruit à Beresford, N.-B., vous l'avez tous reconnu, Raymond Frénette. Durant ses trois ans d'étude, Raymond s'est acquis une réputation enviable parmi ses confrères. C'est un type qui a ses idées personnelles et qui va droit son chemin.

Beau temps! Mauvais temps! Raymond est toujours de bonne humeur. Quel est son secret? Je vous le résume en quelques mots: un travail constant joint à un très grand idéal; devenir député dans le cabinet Pearson.

Non content d'un devoir d'état bien accompli, Raymond se dévoue pour les organisations parascolaires. Imaginez que notre Raymond est secrétaire du cercle Lacordaire de sa paroisse. De plus, il est un des chefs du club 4H de sa région.

Comme Raymond est déjà assez âgé, il se lance dès juin dans les affaires. Nous lui souhaitons donc que sa vie soit remplie de succès tout comme l'a été ces trois années passées parmi nous.

J.-G. P.